

la dangereuse question qu'elle voulait soulever ; pourtant elle espéra trouver un prétexte, si non de rupture, du moins de discussion, dans le sujet même, dont son mari l'entretenait alors.

Elle reprit donc :—je ne sais Monsieur, quel intérêt vous avez à ce que j'accepte ces fonctions auprès de l'Impératrice, dans le cas où l'Empereur me les offrirait ; il me semble que votre position est faite pour satisfaire à l'ambition la plus démesurée.

— Ecoutez-moi...ma chère enfant, dit M. de Bracciano avec un accent de tendresse presque paternelle qui épouvanta Jeanne.—Je puis, je dois tout dire à la compagne de ma vie.—Jeanne fit un mouvement d'effroi.—M. de Bracciano ajouta en souriant—non pas peut-être à la compagne de ma vie actuelle, mais à celle qui sera la compagne de ma vie dans quelques années. Quant au présent je me rends justice..Vous êtes belle, jeune, charmante.. Mes préoccupations politiques, mes fonctions, mes travaux, me rendent souvent sombre et morose ; je ne voudrais pour rien au monde venir attrister vos riantes années ; aveuglément confiante dans la loyauté de votre caractère, je vous laisse aussi libre que si vous étiez veuve...Vous avez vingt ans...c'est l'âge des galanteries, des doux propos, des coquetteries innocentes qui occupent l'esprit sans atteindre le cœur. Vous savez si j'ai jamais gêné, contraint le moindre de vos désirs. Eh ! mon Dieu ! pourquoi l'aurai-je fait ? Pouvais-je vous donner ce que je vous aurais défendu d'accepter des autres petits soins, assiduités gracieuses ? Non, sans doute, je vous le répète, je sais que mon heure à moi n'est pas venue... Mais dans douze ou quinze ans... lorsque vous aurez reconnu le vide...le néant de ces amusements d'aujourd'hui, lorsque vous chercherez le bonheur domestique, ah...mon temps alors approchera. Croyez-moi. Jeanne, dès que, revenue de vos illusions de jeunesse, vous serez sur le seuil de l'âge mûr, c'est avec plaisir que vous serrerez la main qu'un sincère et vieil ami vous offrira pour vous aider à traverser une longue et paisible vieillesse.

Malgré l'expression de sécheresse et d'ironie habituelle à sa physionomie, M. de Bracciano semblait ému en prononçant ces paroles.

Jeanne, au comble de l'étonnement et de la douleur, car l'occasion qu'elle avait cru rencontrer lui échappait, Jeanne ne put s'empêcher de lui dire...Mais, Monsieur...ce langage.

— Vous surprend, n'est-ce pas ?...Eh ! mon Dieu !...vous êtes si entourée, je suis moi-même si occupé, que je n'ai guères le temps de vous parler...et puis, je craindrais de me faire haïr, en vous importunant davantage..Je tiens tant à

votre affection..Je bâtis tant de châteaux en Espagne, toujours pour nos vieux jours ! car c'est à cette époque que je vous attends, et que je veux vous séduire à tout prix.—dit M. de Bracciano, en souriant.—Puis, prenant la stupeur de sa femme pour un acquiescement tacite, il reprit.—Ce qui, d'ailleurs, m'enhardit aujourd'hui, c'est que j'ai à vous parler de ces fonctions de surintendante...Entre nous je considère votre acceptation comme très-grave...moins pour le présent peut-être que pour l'avenir...Et, je vous le répète, ma chère amie, c'est surtout vers l'avenir que se tournent mes regards, puisque je dois partager cet avenir avec vous...ce que je vais vous dire,—ajouta M. de Bracciano, en baissant la voix, est du dernier secret.—A cette heure, l'Empereur domine le monde. Sa puissance est à son apogée. Il épouse la fille d'un grand monarque...mais les plus brillantes fortunes ont leur revers...Qui sait si son étoile ne pâlera pas...qui sait si le tout-puissant vainqueur d'aujourd'hui ne sera pas un jour trahi par le sort des armes auxquelles il demande trop peut-être ?... Dans ce cas...(il faut tout prévoir) l'influence que votre esprit, que votre charme, vous auront nécessairement acquise sur l'Impératrice, auprès de laquelle vous seriez placée, nous deviendront d'un puissant secours..S'il y a par malheur une réaction des souverains légitimes contre les souverains populaires, il se pourrait, comme le disait l'autre jour votre tante, que l'empereur d'Autriche fût obligé de faire cause commune avec eux !...Ce serait la cause de l'Europe contre la France...Alors l'Impératrice serait peut-être appelée, sinon à devenir l'arbitre de ces grands démêlés...du moins à y prendre une large et glorieuse part... ; placée entre un père et un époux, sa position, habilement ménagée, pourrait lui donner une double et puissante influence...surtout si elle agissait d'après les conseils sages, habiles, éclairés, d'une amie justement aimée et écoutée. Dans ce cas, quelle que soit l'issue de la lutte qui s'engagerait entre l'Empereur et l'Europe, l'amie, la confidente, pour ne pas dire la secrète directrice de la fille des Césars, serait assurée du sort le plus brillant, soit que l'Empereur conservât son trône, soit que les Bourbons revinssent en prendre possession ; car, dans les avis que l'amie dont je parle donnerait à l'Impératrice les intérêts des princes légitimes seraient plus ou moins vivement plaidés, selon les circonstances...Je n'ai pas besoin de vous dire que cette amie appartiendrait, par sa naissance, aux plus anciennes maisons de France...Eh bien ! Jeanne, ajouta le duc d'un ton de voix insinuant et en contenant à peine les transports d'ambition qui s'élevaient en lui à cette pensée...sh bien ! ma chère Jeanne. Vous devinez facilement que c'est cet admirable rôle d'amie éclairée que je